

F(L)AMMES

texte et mise en scène **Ahmed Madani**

16 novembre > 17 décembre 2017



**Le Canard
enchâiné**
Journal satirique paraissant le mercredi

F(l)ammes

texte et mise en scène **Ahmed Madani**

(La preuve par meufs)

C'est rare de sortir d'un spectacle le cœur aussi léger. Pas seulement parce qu'on a beaucoup ri, appris, été remué, mais en se disant que, malgré la mélasse mentale brassée depuis trente ans par la famille Le Pen, les pers, les haines, les ressentiments et les incompréhensions, la méfiance envers l'autre vu comme envahisseur ne dominant pas forcément.

Sur scène, dix jeunes femmes, toutes de couleur, noires ou café au lait, dont l'une est voilée. Elles se racontent tour à tour. Fin du spectacle, Ah bon, ce n'est que ça ? Comme le disait une spectatrice lors du débat qui a suivi la représentation : « Quand j'ai annoncé à mes copains que j'allais voir des meufs qui racontent leur galère, ils ont rigolé, tu parles d'une bonne soirée ! »

Ce n'est évidemment pas que ça. C'est bien autre chose, c'est beaucoup plus. Ces dix jeunes femmes nées en France de parents immigrés, le metteur en scène Ahmed Madani les a rencontrées au cours de deux années de stages qu'il a organisés à travers toute la France. Parmi la centaine de celles qu'il a fait improviser, qu'il a écoutées et observées, celles-ci l'ont particulièrement touché. ému, enchanté, brûlé : « La puissance volcanique qui jaillit d'elles est tellurique. »

Chacune d'entre elles vient face au public, devant le micro, et réussit le tour de force, par ses mots, et ce qui irradie d'elle, intelligence, sensibilité, force vitale, de nous captiver d'emblée, puis va s'asseoir – pour tout décor, dix chaînes. Dispositif répétitif et lassant ? Rien à craindre, de l'impromptu surgit, qui déstabilise le tout et remet du jeu. Il y a aussi en fond de scène les images du vidéaste Nicolas Clauss qui décalent l'espace et la vision. Et les filles ne font pas que monologuer, il y a du chant, des danses, de la castagne, de la comédie : on n'est pas dans le documentaire ou le témoignage, et d'ailleurs on ne sait pas, et on ne saura pas, ce qu'il y a de vrai, d'intime ou d'inventé dans le récit de chacune. On sait juste que chacun de ces récits nous touche et nous ouvre.

Elles parlent du mythe d'Ulysse, de Proust, des peuples de la forêt, de leurs automatismes de défense, d'un club de basket à Vincennes, de la mahjoubia de Biskra, du coup de point à la glotte (très efficace), d'E.T. l'extraterrestre, du prince charmant qu'on attend parfois très longtemps, d'une vieille femme avec un vieux couteau rouillé qui s'approche d'une petite fille, de leurs cheveux (« Nos racines sont sur nos têtes »), et de mille autres choses.

Elles sont belles, et solaires, et très françaises, déterminées à rester ici, dans ce pays qui est le leur, et qui est riche de promesses, comme elles. Anissa Aou, Ludivine Bah, Chirine Boussaha, Laurène Dulybois, Dana Fiaque, Yasmina Ghemzi, Maurine Ilahiri, Anissa Kaki, Haby N'Diaye, Inès Zahoré : depuis la création de ce spectacle, l'automne dernier, leur tournée se poursuit, triomphale et joyeuse.

Jean-Luc Porquet